

September / septembre 2014

19

Interview de Georges Regner

par Nora Tiedcke

Notre secrétaire de longue date, réalisateur du Journal, administrateur du site web et membre du comité Georges Regner quittera le comité au nouvel exercice pour se concentrer sur d'autres tâches pendant sa retraite. Nora Tiedcke s'est entretenue avec lui à l'occasion de son départ.

Qu'est-ce qui, à l'époque, t'a poussé à entrer au comité de l'evta.ch, qui s'appelait encore APCS?

Je suis d'abord devenu membre de l'EPTA Suisse parce que dans les années 70 et bien que je n'aie jamais eu de diplôme de piano, j'avais été engagé comme professeur de piano à l'école de musique d'Herisau qui venait d'être fondée. Ayant appris par Craig Mann qu'il existait chez nous aussi une association de professeurs de chant – à l'époque l'APCS – je me suis immédiatement inscrit, et il a été mon parrain. Puis, en 2001, un appel a été lancé pour trouver un successeur à Howard Nelson comme rédacteur du Journal. Comme j'avais du temps à l'époque, je me suis an-noncé. J'ai pu apporter quelques améliorations dans l'organisation du secrétariat et le rendre plus efficace. D'ailleurs beaucoup de choses étaient en train de changer au comité.

(Howard Nelson a aussi abandonné la trésorerie, qui a été reprise par l'intervieweuse Nora Tiedcke. La collaboration a toujours parfaitement fonctionné. Merci, Georges!)

Tu es professeur de chant et as été directeur d'école de musique, d'abord aux Grisons, puis à Sursee et Olten. Tu connais donc très bien ces différents domaines. Pendant toutes ces années, as-tu remarqué un changement dans le bagage des professeurs?

Oui, il y a eu un changement fondamental! Et je suis particulièrement heureux, ici à Olten, d'avoir pu quitter une école de musique disposant de très bon professeurs, tant sur le plan artistique que pédagogique, de professeurs qui savent comment motiver les élèves. Plus on parvient à enthousiasmer un enfant et entretenir son plaisir de jouer et d'apprendre la musique sans faire pression sur lui, plus il s'exercera facilement de lui-même. Je remarque que la nouvelle génération d'enseignants en est parfaitement consciente. Il y a eu beaucoup d'évolutions positives dans le paysage pédagogique, dans la formation dispensée par les hautes écoles de musique.

Lorsque j'ai fait ma formation en Suisse, hormis un bloc d'informations sur la voix d'enfant, nous n'avions aucune possibilité de d'apprendre à enseigner à des enfants ou à des adolescents, mais seulement à des adultes. Heureusement, cela a changé!

Dans ce contexte, la question du secteur non classique nous occupe de plus en plus à l'evta.ch ces dernières années. Remarques-tu là aussi un élargissement de l'éventail et des connaissances chez les nouveaux professeurs, même s'ils ne sont pas forcément des spécialistes?



Oui c'est un fait. Cela dit, je trouve que dans les offres d'emploi, on commet souvent l'erreur d'engager des gens pour un domaine très spécifique. Selon moi, il n'est pas bien de chercher des enseignants exclusivement chargés de la chanson pop ou du piano pop-rock. Lorsque des enfants commencent très jeunes, il est possible qu'ils souhaitent uniquement apprendre de la musique moderne, mais ils ne peuvent pas vraiment faire la différence, parce qu'ils ne connaissent encore rien d'autre. J'ai constaté qu'ils peuvent apprendre à jouer ou à chanter avec enthousiasme des pièces qui ne leur sont pas familières si celles-ci leur sont enseignées avec enthousiasme et de manière adaptée. Il serait préférable que les professeurs ne se cantonnent pas dans un seul domaine, afin d'encourager l'ouverture à la nouveauté. Il faut avoir des connaissances approfondies de son instrument – donc de la voix en ce qui nous concerne – pour toutes les catégories d'âge et connaître de nombreux styles musicaux. Plus tard, il sera toujours possible d'envoyer les élèves à des spécialistes lorsqu'ils développeront des préférences marquées. Pour ma part, j'ai pris mes premières leçons parce

que je voulais apprendre des chansons, pas du classique. Mais j'ai eu l'occasion de chanter des duos avec une autre élève, Colette Alliot-Lugaz, et elle chantait si bien dans le style « classique » que j'ai aussi voulu essayer.

Quelles améliorations souhaiterais-tu voir apporter dans la formation des futurs professeurs de chant?

Outre les points importants mentionnés ci-dessus, ils doivent prendre conscience que notre objectif est d'aider de jeunes gens à acquérir une sensibilité artistique. Ce qui nécessite des connaissances sur le développement de la musicalité en général. Ce dont nous avons besoin, ce n'est pas seulement d'imitation, mais aussi d'une capacité de représentation du discours musical. Selon moi, la formation devrait mettre davantage d'accent sur l'aspect musical et expressif déjà chez les jeunes élèves, et ne pas seulement se concentrer sur la technique instrumentale ou vocale. J'ai un peu l'impression que nous restons souvent fixés sur les aspects techniques. Dans ce domaine, les instrumentistes me paraissent être un peu plus en avance.

Notre instrument est le larynx, et bien sûr l'ensemble du corps ; de nombreux processus ne sont pas directement visibles, ce qui pose un défi particulier pour l'enseignement.

Certes, ce n'est pas simple! Mais malgré tout, les premiers exercices peuvent et devraient déjà présenter un caractère musical. C'est un sujet très intéressant, avec d'une part des exercices musicaux vivants accompagnés d'instructions et des suggestions formulées p. ex. dans un langage figuratif, et, d'autre part, des exercices clairement fonctionnels devenant une expérience sensorielle et favorisant ainsi l'expression musicale.

En tant qu'ancien directeur d'école de musique, qu'attends-tu de la politique par rapport à la formation musicale?

D'immenses progrès ont été faits grâce à l'initiative « jeunesse et musique », mais la mise en œuvre se révèle malheureusement difficile. Je le remarque régulièrement : pour aller de l'avant, il faut des ressources financières. En période de rigueur, c'est le secteur économique, s'appuyant sur un puissant lobby, qui est aux commandes, et la culture est généralement la première victime des coupes budgétaires. Le Conseil suisse de la musique est important, et la musique et les arts ont besoin de plus de lobbying. Les musiciens travaillent dans le domaine artistique, ils vivent dans le monde merveilleux de la musique et ne perçoivent pas forcément l'importance des activités syndicales. Les personnes qui s'engagent concrètement sont de moins en moins nombreuses, parce que le temps et l'énergie sont limités et qu'elles ne veulent pas se disperser. C'est pourquoi notre impact politique n'est pas suffisant. D'autant plus que la politique parle un tout autre langage que la musique!

Des divers projets menés à ton époque, lesquels te restent particulièrement en mémoire?

J'ai énormément profité du travail avec notre association faîtière européenne EVTA et des évolutions qui y ont été engagées notamment dans l'utilisation d'outils techniques, numériques pour l'enseignement du chant, avec les programmes de reproduction de la voix etc. En tant que partenaire de l'EVTA, notre association a eu la chance de pouvoir participer à l'élaboration de projets du programme d'encouragement de l'UE LEO (abréviation de Léonard de Vinci), bien que notre pays ne soit pas membre de l'UE, et j'ai suivi quelques ateliers de ce programme. A Prague, on m'a demandé de présenter une conférence. Aujourd'hui encore, j'utilise dans mon enseignement un certain nombre de choses que j'ai eu ainsi l'occasion d'apprendre. C'est un autre type de miroir, complémentaire à celui que nous utilisons pendant nos leçons : on n'y voit pas le visage de l'extérieur, mais les phénomènes qui se déroulent à l'intérieur. Et cette visualisation se révèle souvent utile pour les élèves dans certaines situations.

Dans nos congrès et ceux réalisés à l'extérieur, j'ai toujours trouvé très stimulant le mélange d'ateliers, de conférences et de classes d'interprétation, même lorsque quelque chose ne fonctionnait pas tout à fait bien, car dans ce cas il y a toujours beaucoup de sujets de réflexion et d'échange. Et il est dommage et attristant que trop peu de membres s'engagent et s'intéressent à nos manifestations, alors les programmes proposés sont toujours intéressants et diversifiés.

A la demande de Norma Enns, tu as aussi été membre du comité de l'EVTA. Comment vois-tu l'intégration de la Suisse en tant que pays non membre de l'UE ?

La collaboration ne pose absolument aucun problème, nous sommes tous des partenaires égaux. Le seul problème avec les projets LEO était l'argent, car nous nous ne pouvions pas présenter des demandes en tant que partenaire direct du projet. Mais même là, nous avions des possibilités de nous y associer. Nous avons toujours une place, et je trouve cela très bien et très important dans le contexte européen.

Pendant toutes ces années, nous avons été ensemble délégués. Que signifiait pour toi ce travail?

Au début, ce fut un défi à cause de la langue du congrès – l'anglais! Mais le fait de pouvoir suivre des objectifs au-delà des frontières nationales me paraissait très important, cela m'a permis de présenter dans les discussions les besoins particuliers du travail avec la base et dans les écoles de musique.

Tu es chanteur, et tu as continué de chanter en étant directeur d'école de musique ; tu diriges par ailleurs un chœur, et ta femme est aussi chanteuse et directrice de chœur. Il semble que tu aimes travailler avec d'autres.

Le travail avec un chœur et un ensemble est merveilleux, en particulier pour tous les élèves qui ne peuvent ou ne veulent pas (ou pas seulement) être solistes. A travers différents projets, j'ai toujours pu encourager mes élèves à participer à des ensembles, y compris pour des tâches solistes. L'enseignement individuel est axé sur l'objectif : « Je suis une partie d'un tout musical ! »

Je me rappelle votre projet « Le petit prince » à l'école de musique d'Olten.

Oui, ce fut notre projet le plus ambitieux, réalisé à ma demande par Roman Wyss à l'occasion du 110^e anniversaire de l'école de musique d'Olten en juin 2012. Nous avons cherché des élèves souhaitant travailler de manière intensive dans le domaine de la comédie musicale et de la musique pop, qu'ils abordent d'une manière qui leur est propre. Nous avons aussi organisé régulièrement d'autres projets, notamment de la musique de l'avant avec des fanfares, ou des concerts avec l'école de musique d'Altenburg en Allemagne, ville jumelée avec Olten avec laquelle nous entretenons de très bons échanges. Je trouve incroyablement important de donner et de recueillir des idées au-delà des frontières. Je l'avais déjà fait à Sursee avec la ville jumelée de Martigny.

J'ai entendu dire que tu restes actif et impatient pendant ta retraite et que de nouveaux projets ont été lancés.

Il s'agit d'une messe pop pour chœur d'église et jeunes écrite pour mon chœur à Winznau, qui a aussi été composée par Roman Wyss. La première a été donnée sans credo en juin, l'exécution intégrale aura lieu ici à Olten dans le cadre du festival suisse Cantars 2015 organisé par l'association suisse de la musique d'église. L'objectif était de créer une pièce marquan-

te à une ou plusieurs voix, techniquement pas trop difficile pour les jeunes ; le résultat est très réussi et a eu beaucoup de succès. D'autres projets sont en préparation, notamment avec des cantates de Bach et autres pièces chorales, ainsi qu'une messe de Gounod, entre autres. A long terme, j'envisage la présentation d'un jeu de la Passion multimédia.

Continues-tu d'enseigner?

Je n'ai plus que quelques élèves, et j'ai toujours beaucoup de plaisir à chanter moi-même.

Tu étais à la fois notre secrétaire, notre spécialiste en informatique, notre réalisateur du Journal et notre « photographe de la cour » lors de toutes nos manifestations nationales et internationales, ce qui était une chance pour nous.

J'ai toujours eu de nombreux intérêts, la diversité dans l'art et dans la technique est tellement intéressante, et cette dernière peut parfois être utile à l'art, de même qu'aux activités physiques et au sport (en ce moment, je regarde le football! (CM 2014, note du réd. ·)). L'art ne se développe pas seulement dans ses caractéristiques stylistiques, mais aussi dans l'échange entre les différentes disciplines artistiques. C'est pourquoi je trouve si passionnantes les manifestations interdisciplinaires associant danse, théâtre, littérature et éléments graphiques et visuels, comme la comédie musicale que nous avons déjà évoquée, l'opéra ou d'autres concepts expérimentaux.

En tant que délégué, je t'ai vu arriver à Stockholm et à Copenhague sur une grosse moto, à la surprise et la joie de tous. Le feras-tu aussi lors de ta dernière participation en septembre en Belgique?

Oui, et cette fois je ferai tout le trajet en moto, alors que pour mes précédents voyages vers le nord j'avais pris le train de nuit jusqu'à Hambourg et poursuivi mon chemin à moto. Bruxelles n'est pas si loin, et je puis m'organiser de manière plus souple maintenant que je suis à la retraite.

Après toutes ces années, tu mets un terme à ton travail au comité: y a-t-il quelque chose que tu aimerais nous dire au comité ou à l'evta.ch en général?

S'agissant du thème un peu triste du manque d'intérêt de nos membres pour nos activités, je n'ai pas vraiment de conseil à donner. C'est une plainte que l'on entend dans de nombreuses associations aujourd'hui. J'ai toujours considéré qu'il était normal de participer aux réunions, aux congrès et autres offres d'une association, car ce sont d'importantes sources d'impulsion. Cela m'a énormément apporté en particulier dans le domaine de la pédagogie vocale, car nous avons toujours veillé à proposer des offres variées. Nous avons régulièrement demandé à nos membres de nous faire part de leurs idées, parce que nous ne voulions pas que notre travail se fasse à sens unique entre le comité et les membres. Et ce serait bien si cela restait ainsi.

Monsieur Regner, cher Georges, je te remercie cordialement de cet entretien!

Madame Tiedcke, chère Nora, ce fut un plaisir!